

« Bienvenue chez InnovEco »

Shapour Saba

Élève-Ingénieur à l'école des Ponts ParisTech

« *Les idées mènent le monde* » Keynes, *Théorie générale*.

Le réveil sonne. Les yeux chassieux, la bouche pâteuse, Thomas se lève dans un mouvement volontaire et déterminé. Il retire son bracelet de nuit, qui communique à son réveil la fin d'un cycle de sommeil, puis se dirige vers la salle de bain. La tête encore bercée par le roulis de ses rêves, il se regarde longuement dans la glace avec ce même regard introspectif d'un boxeur avant un combat. Il le sait, aujourd'hui, il doit vaincre.

Ce n'est pas son premier entretien d'embauche, mais l'entreprise à laquelle il postule est connue de tous et nombreux sont ceux qui rêvent d'y travailler. InnovEco attire en effet toutes les convoitises depuis qu'elle a été élue « l'entreprise la plus innovante de France » l'année passée, sans parler du prestige dont elle jouit auprès de l'opinion publique. Pourtant, la compétition ne fait pas peur à Thomas. Pur produit de l'élitisme républicain et diplômé de grande école d'ingénieur en poche, la concurrence est pour lui une règle avec laquelle il faut savoir composer. Une demi-heure plus tard, Thomas embrasse ses parents et passe le seuil de la porte. Il se dit qu'il aimerait bien avoir un studio et prendre enfin son indépendance, mais les prix de l'immobilier en 2020 associés à l'accumulation des dettes contractées pendant ses études ne le lui permettent pas. Arrivé à la station GreenVolt, où l'on trouve des voitures électriques en libre-service, il passe son téléphone portable devant la borne qui lui indique le véhicule à emprunter. A l'intérieur, l'ordinateur de bord s'adresse à lui dans une voluptueuse voix de femme :

- *Bonjour, où souhaitez-vous aller ?*
- *Siège d'InnovEco, la Défense.*
- *Désirez-vous un peu de musique, écouter l'actualité ou consulter vos mails ?*
- *Rien, merci.*

Thomas démarre et suit les instructions données par l'ordinateur sans trop se poser de questions. Arrivé aux portes de Paris, le trafic ralentit et la voiture se trouve au poids mort. Thomas s'impatiente :

- *Ordinateur, pourquoi ces embouteillages ?*
- *Une manifestation, monsieur.*
- *Pourquoi ? Qui est impliqué ?*
- *Les agriculteurs, monsieur. Ils protestent contre le dernier volet de la réforme de la politique agricole commune.*
- *Pourquoi avoir pris ce chemin alors ?*
- *Les autres routes sont bloquées à cause des travaux pour le Grand Paris, monsieur.*
- *Evidemment !*

Thomas regarde frénétiquement les minutes s'écouler. Puis, pour ne pas laisser la situation lui échapper, il repense comme souvent aux paroles des stoïciens qui distinguaient ce qui dépendait d'eux et ce qui n'en dépendait pas, afin de ne pas consacrer trop d'attention ni d'énergie à ces derniers. Thomas trouve beaucoup de réconfort à cette pensée. Après quelques secondes il se ressaisit :

- Ordinateur, parlez moi d'InnovEco, chiffres et historiques.
- *Source, monsieur ?*
- Wikipédia et Google Questions.
- *Un instant, monsieur.*

La voix de femme reprend :

- *InnovEco. Entreprise française implantée en Europe qui emploie près de 9 000 salariés dans 6 pays. En 2019, le chiffre d'affaire d'InnovEco était de 7 milliards d'euros, en croissance de 12% par rapport à l'année précédente. L'entreprise est cotée à la bourse de Paris. L'entrepreneur Bill Portes a fondé l'entreprise en 2010 dans un contexte de crise économique.*
- *Corps de métier ?*
- *Isolation thermique, Eco-construction, panneaux solaires, réduction et optimisation de la consommation en énergie.*
- *Qu'est-ce qui fait sa particularité ?*
- *InnovEco est unanimement reconnue comme l'entreprise qui a inventé un modèle de développement économique unique. Les ingénieurs et techniciens vont chez les clients et réalisent les travaux gratuitement, matériel et main d'œuvre compris. En échange, ces derniers s'engagent à reverser mensuellement un pourcentage des économies qu'ils réalisent sur leur facture énergétique, pour une durée qui s'étend sur plusieurs années. En somme, c'est un système gagnant-gagnant.*
- *Exemple ?*
- *Une famille de 4 personnes a une facture énergétique annuelle de 2 000 euros. Cette famille fait appel à InnovEco. Les ingénieurs étudient la consommation du foyer et proposent les aménagements optimaux en vue de réduire la facture énergétique. Un contrat est signé et les travaux sont réalisés gratuitement sur le compte d'InnovEco. L'année suivante la facture s'élève à 1 200 euros. Sur les 800 euros économisés, la famille en reverse un pourcentage compris entre 20 et 30% à l'entreprise et ce pour plusieurs années, le temps de rembourser l'investissement fait par InnovEco augmenté d'un bénéfice. Ainsi, les deux parties sont gagnants : d'une part, la famille fait des économies d'énergie et d'argent importantes sans investissement lourd au départ, d'autre part l'entreprise a une image de marque éco-responsable exemplaire et fidélise ses clients sur le long terme.*
- *Comment font-ils pour être rentable ?*
- *Les clients fidélisés se voient proposer des produits supplémentaires éco-responsables qui sont payants, et beaucoup en profitent. D'autre part, le prix des énergies fossiles a augmenté ces dernières années. Le génie d'InnovEco est de calculer l'économie réalisée par les familles relativement aux prix du marché en vigueur. Lorsque le prix du gaz augmente, ainsi en est-il des économies réalisées par les clients de l'entreprise et des revenus d'InnovEco, calculés en pourcentage de ces économies.*
- *Merci, ordinateur.*

Moins d'un quart d'heure plus tard, Thomas arrive à destination. Il gare la voiture dans la station correspondante. Avant de quitter le véhicule, la voix de femme reprend :

- *Il vous reste 5 crédits voyage. Conformément à nos conditions d'utilisation, la demande d'informations vous a coûté 8 euros et 43 centimes. GreenVolt vous remercie de votre fidélité !*
- *Ben voyons !*

En claquant la porte, Thomas se dit que tous ses cours de communication et de négociation ne lui servent à rien face à un ordinateur. Le soleil d'automne perce alors à travers les nuages. Ebloui de toutes parts par ses reflets sur les façades faites de verre et d'acier, un bâtiment retient pourtant son attention. La tour Signal est là, imposante et majestueuse, et semble se détacher des nues. Peu d'autres endroits conviennent mieux pour le siège d'InnovEco que le premier bâtiment français à Très Haute Qualité Environnementale. Thomas se présente devant le portique de sécurité. Il se soumet au protocole habituel sans sourciller : après avoir montré sa carte d'identité biométrique et présenté son œil devant un capteur, il retire ses chaussures, sa montre et sa

ceinture, place son sac et son téléphone portable dans un bac analysé par infrarouge et passe enfin lui-même dans un dispositif d'imagerie par résonance magnétique nucléaire. Ces règles sont devenues la norme dans les sièges des grandes entreprises depuis que le gouvernement a élevé le niveau d'alerte au seuil « Ecarlate 2 » suite aux événements du printemps dernier. Une fois rhabillé et après s'être assuré que sa ceinture était bien en place, Thomas s'engage dans l'atrium baigné de lumière et où règne un bruit harmonieux. Ses yeux ne savent plus où se poser tant il est entouré par de belles choses. Il trouve l'ascenseur et s'y glisse lorsque celui-ci arrive. InnovEco se trouve au 16^{ème} étage, au niveau du second atrium. Thomas sent peu à peu la pression monter en même temps que les étages. Une fois sorti, il s'avance devant le poste d'accueil de l'entreprise. Là, une merveilleuse hôtesse lui demande :

- Bienvenue chez InnovEco, Monsieur Toupac ! Vous allez bien ?

Totalement décontenancé par le charme de cette divine personne qui l'appelle de surcroît par son nom, Thomas s'emmêle :

- Euh... Ca va... Enfin je veux dire, je vais mieux... euh... mien... bien merci !
- Vous êtes venu pour l'entretien ? Suivez-moi.

L'hôtesse se lève et le conduit vers la salle d'attente. Elle le devance de quelques pas et pour la seconde fois de la journée, les yeux de Thomas ne savent plus où se poser. Serait-il en train de tomber amoureux ? « La revoir est certainement une motivation supplémentaire pour réussir ces entretiens » se dit-il. L'hôtesse reprend :

- J'ai vu votre étonnement quand j'ai prononcé votre nom. C'est le portique de sécurité qui nous informe de la venue de nos invités. Vous en faites pas, on ne vous surveille pas !
- Ah non au contraire, j'ai adoré ! Je reviendrai tous les jours !

Elle lui ouvre la porte en souriant et lui dit :

- J'espère bien !

Avant d'avoir eu le temps d'apprécier pleinement cette dernière remarque, Thomas se retrouve dans une salle où d'autres candidats sont présents. Il va pour s'asseoir dans un silence religieux. Les regards se croisent, inquisiteurs et circonspects, entre lui et les autres prétendants. Thomas se dit qu'une telle situation pourrait bien être utilisée comme définition d'un « ascenseur émotionnel ». Tous ces candidats seront donc fixés sur leurs sorts au terme de cette journée. En effet, chez InnovEco les procédures de recrutement sont raccourcies au maximum : un jour, une discussion, quatre entretiens et un test quantitatif suffisent à désigner le meilleur profil retenu. De plus, une autre pratique originale de l'entreprise commence à se généraliser ailleurs: pour ceux qui n'ont pas été retenus, la direction des ressources humaines accorde personnellement à chacun plusieurs minutes de débriefing à la fin de la journée pour expliquer les raisons du refus. Finies les lettres standard envoyées par courrier, voire par e-mail, qui détruisaient implacablement les espoirs des candidats. Sans tabou, on expose les points faibles de la candidature afin de mieux conseiller le candidat. Désormais, dans l'ère de l'information libre et des réseaux sociaux, une image de marque se fonde aussi sur l'authenticité des rapports humains. InnovEco l'a bien compris et utilise sa direction des ressources humaines comme vitrine de sa philosophie d'entreprise.

Thomas s'impatiente. L'atmosphère est tendue, le silence pesant et les mains moites. Bien que confiant et sûr de lui, le sautillerment périodique du genou du candidat en face de lui le met mal à l'aise. Cette salle d'attente ressemble curieusement à un purgatoire et le prétendant devant lui à un tortionnaire; « L'enfer, c'est les autres » pense Thomas. Il tourne donc la tête pour ne pas voir cet anxieux frémissement lorsqu'il aperçoit dans le reflet d'une porte vitrée sa propre image. Soudain, il est pris lui aussi d'une angoisse. Sa couleur de peau pourrait-elle être un obstacle pendant les entretiens ? En effet, le violent débat sur la discrimination positive d'il y a quelques années a laissé bien des séquelles dans les esprits... et a peut-être desservi la cause des minorités plutôt que le contraire. Il a déjà senti plusieurs fois des portes se fermer sans explication valable: depuis le CV anonyme, la gêne de certains recruteurs est à peine voilée lorsqu'il se présente à l'entretien.

Engagé dans cette spirale de pensées négatives, une femme entre et demande : « Monsieur Toupac ? ».

Thomas se lève en faisant un sourire de circonstance. La personne l'accompagne dans une salle où des feuilles sont posées sur une table : ce questionnaire à remplir est à la fois un test de culture générale, de personnalité et d'orthographe. En effet, plusieurs décennies de messagerie instantanée ont mis la langue française à rude épreuve, et l'orthographe est devenue un critère de sélection crucial pour les entreprises. D'autre part, certaines études ont montré que l'accès direct à l'information a réduit le niveau de culture générale des jeunes diplômés. Pourquoi retenir une information quand on peut la retrouver sans aucune difficulté ? Or, des adultes cultivés font des travailleurs efficaces. Ainsi, des entreprises comme InnovEco imposent systématiquement des questions de culture générale lors des entretiens d'embauche, et cette épreuve est redoutée par beaucoup de candidats.

Après une demi-heure de remplissage, Thomas remet les papiers à la responsable et s'engage dans une autre salle où un monsieur d'un certain âge l'attend. C'est le psychologue du travail. Son objectif est de le mettre en condition pour les entretiens qui vont suivre, de réduire son stress en dialoguant. L'homme semble avoir du métier, en même temps qu'un physique imposant. Il suit du regard Thomas pendant qu'il s'assied puis esquisse un rictus. Il a certainement une idée très précise de la façon dont il va aborder la discussion. Une fois assis, il commence :

- Bonjour M. Toupac.
- Bonjour Monsieur.
- Racontez-moi une blague.

Thomas s'attendait à beaucoup de choses mais pas à ça ! Après un instant de surprise, il reprend :

- Euh... C'est... C'est l'histoire d'un têtard, il pensait qu'il était tôt mais en fait il était tard...

Le visage de l'homme en face de lui s'éclaire. Son rire est tellement fort qu'il fait trembler la table.

Thomas pousse un soupir de soulagement : sa blague a fait effet. Le psychologue continue :

- Non vous savez, à InnovEco, on a une culture de l'autodérision. Ça va de Bill Portes aux plus fraîches recrues : on ne se prend pas au sérieux ! Ça réduit le stress dans l'entreprise et ça participe à une bonne ambiance de travail. Bien. Continuons : Êtes-vous engagé dans une association bénévole ou d'intérêt général ?
- Oui, je suis bénévole aux Resto du Cœur et j'aide parfois les jeunes d'Amnesty International France lorsqu'ils ont besoin de personnes spécialisées dans les nouvelles technologies.
- Comment ça ?
- Eh bien, si un gouvernement fait usage de technologies de surveillance pour espionner son peuple, on m'appelle pour mettre en évidence les techniques utilisées afin de les condamner publiquement.
- Bien. J'évoque cette question car depuis plusieurs années la frontière entre salarié et citoyen s'estompe. Je m'explique : les attentes des employés vis-à-vis de leurs entreprises reflètent de plus en plus leurs revendications en tant que citoyen. Le développement durable, la réduction des disparités sociales, la défense des libertés civiles sont des valeurs que les gens cherchent également à défendre à travers leur travail et leur entreprise. La quête de sens chez la nouvelle génération se retrouve ainsi dans le monde professionnel. InnovEco est un des leaders en matière de construction durable et participe à de nombreux programmes d'aide au développement, il est donc normal que nous cherchions des individus impliqués dans ces valeurs autant que nous le sommes. Continuons : Que pensez-vous du contrat unique ?

Thomas se ressaisit. Il sait que la réforme du contrat de travail passée il y a quelques mois est encore très controversée au sein des entreprises. Il récite alors une réponse qu'un professeur leur avait conseillée de placer dans le cas où la question serait posée :

- Je pense que le contrat unique peut être une bonne opportunité pour les recruteurs comme pour les employés si les conditions de la « flexi-sécurité » sont réunies : flexibilité pour l'entreprise et sécurité du travail pour le salarié. Après, il est clair que l'organisation sociale héritée du siècle dernier n'était plus adaptée aux exigences du monde d'aujourd'hui : comment parler CDD, CDI ou heures hebdomadaires à des télétravailleurs, des adeptes du *homeshoring* ou même des chercheurs organisés en travail collaboratif ? Le contrat unique est donc un progrès mais doit se traduire par des résultats concrets, notamment en matière de lutte contre le chômage.
- C'est la deuxième fois que j'entends cette réponse aujourd'hui presque mot pour mot. Je vais vous laisser une seconde chance : qu'est-ce que vous en pensez ?

Décontenancé par cette réplique, Thomas reprend en hésitant :

- Euh... Fin... Je pense que... ça va faciliter les licenciements donc au même titre les embauches car les entreprises vont être moins frileuses. Bref, pas trop de sécurité de l'emploi, mais une sécurité du travail assurée par des taux d'embauche plus élevés.
- Bien ! Continuons : Que savez-vous de l'humanisme économique ?
- L'humanisme économique est une doctrine moderne qui replace l'homme au centre de l'entreprise, comme l'humanisme philosophique le remplaçait au centre de la science. En ce sens, il préconise de placer le bien-être et l'épanouissement du travailleur au-dessus des contraintes de profit et de dividende, sans mettre à mal la rentabilité de l'entreprise.
- Pensez-vous que cela soit possible ?
- Dans le système capitalistique actuel, pas entièrement, mais on peut clairement s'inspirer des grandes idées pour améliorer certains aspects de la vie professionnelle : le rythme de travail, la hiérarchie, la répartition équitable du bénéfice entre les différents besoins et acteurs de l'entreprise...
- Vous faites bien d'en parler, InnovEco pratique la règle des trois tiers : l'investissement, les actionnaires et les employés récoltent chacun un tiers des bénéfices. Par ailleurs, nous sommes en train de penser à un rythme de travail qui respecterait le cycle biologique : pour certaines professions, commencer plus tard le matin en hiver et commencer plus tôt le matin en été ; en somme, respecter les besoins naturels du corps.

L'homme se lève et se dirige vers une boîte blanche dans un coin de la salle.

- Vous avez soif ?
- Non, merci.
- Ça c'est un de nos derniers produits chez InnovEco : ça donne de l'eau potable à partir de l'humidité de l'air. Plus besoin de bidons d'eau... Les gars en R&D se sont surpassés ! On pense équiper toutes les grandes entreprises d'ici à 5 ans, et d'en envoyer un grand nombre dans certains pays en développement où l'accès à l'eau est difficile. Profit et philanthropie en même temps... comme quoi c'est possible parfois ! Vous avez des questions ?
- Non.
- Bien ! C'en est fini pour ma part. Je vous souhaite de réussir au mieux vos entretiens.
- Merci.

Thomas quitte la pièce. Il a trente minutes avant son premier entretien. Ensuite il devra passer un test quantitatif destiné à différencier deux candidatures comparables au terme de la journée. Il s'assied devant une fenêtre d'où l'on peut apercevoir toute la capitale, s'adosse et ferme les yeux. De l'autre côté de la vitre, le monde de 2020, dont le progrès est toujours plus rapide et inintelligible, le nargue de complexité...

C'est que le monde de 2020 est insolent d'intrications. Sept milliard et demi de personnes peuplent un nombre de pays en augmentation, expliqué par les prises d'indépendances et les conflits ethniques. Les villes explosent sous la pression démographique : dans les pays en développement, certaines dépassent les 30 millions d'habitants et ne parviennent plus à offrir des infrastructures de transport ou de santé adaptées à une vie décente. Presque deux-tiers de la population mondiale est urbaine et des centaines de millions de personnes vivent dans des bidonvilles. Les premiers réfugiés du climat trouvent asile dans des pays où la montée des eaux ne les menace plus. Malgré le protocole de Kyoto et les accords de Copenhague, les émissions de gaz à effet de serre n'ont connues qu'une stabilisation sans diminution notable.

Le prix des hydrocarbures a grimpé en flèche ces dernières années : le baril de pétrole se négocie aux alentours de 160 \$ les bons jours. En effet, la demande n'a jamais cessé de croître tirée par les pays en développement que sont la Chine et l'Inde. La Chine, désormais deuxième puissance mondiale, représente près de 12% du PIB mondial : des dizaines de millions de chinois passent dans la bourgeoisie et représentent un marché que les grandes entreprises courtisent de plus en plus. L'Inde, elle, a une croissance économique supérieure à celle de la Chine depuis une décennie. Aujourd'hui quatrième puissance économique mondiale, elle est aussi devenue le pays le plus peuplé. Ces deux nations énergivores assurent d'un côté des produits manufacturés bon marché mais de l'autre des matières premières hors de prix. De plus, la géographie des délocalisations est modifiée : certaines entreprises quittent la Chine pour s'installer en Inde où la main d'œuvre est moins chère.

En occident, la dette publique des pays « riches » est abyssale. En France, elle représente près de 120 % du PIB et des mesures sont prises pour réduire le déficit budgétaire et enrayer le vieillissement de la population. D'ici à cinq ans, on estime qu'il y aura un cotisant pour un retraité ; il est donc devenu crucial de prendre en compte l'espérance de vie grandissante dans le calcul des cotisations et d'avoir recours à une immigration importante mais réfléchie. La France est descendue dans les classements mondiaux et n'est plus que la dixième puissance économique mondiale. Ce n'est donc pas un hasard si elle défend avec ardeur la révision des critères de développement humain devant les instances internationales : comme l'observait déjà le prix Nobel d'économie Stiglitz à la fin de la décennie précédente, le PIB est devenu un indicateur erroné du progrès. Le NP, Niveau de Prospérité, défendu par plusieurs pays européens prend en compte le niveau d'éducation, l'espérance de vie et la santé, le patrimoine du pays, le revenu médian et non plus moyen, les activités non-marchandes, le bien-être ainsi que des facteurs environnementaux. Classer uniquement les pays selon leurs NP bouleverserait la vision habituelle d'appréhender le progrès. Les gouvernements pousseraient les entreprises à être exemplaires en matière de développement humain, et celles-ci deviendraient des acteurs du bien-être social en même temps que des créateurs de richesse. L'occasion est historique : après avoir absorbé les conséquences de la dernière crise, celles-ci ont un rôle à jouer dans le paysage social sans pour autant se substituer aux pouvoirs publics.

La crise que le monde a traversée a laissé des stigmates encore visibles aujourd'hui. En France, le taux de chômage est très élevé et la part du chômage de longue durée ne diminue pas. Pourtant, le « papy boom » et ses nombreux départs à la retraite aurait dû structurellement entraîner des embauches massives. Or, le Pôle Emploi ne parvient pas à rapprocher les nombreuses offres d'un côté des demandeurs d'emploi de l'autre. Au niveau mondial, la paupérisation d'un nombre croissant d'individus est mise en évidence par le développement d'une économie dite « des pauvres ». Désormais, ceux-ci représentent un marché comme un autre. Un indicateur de ce phénomène est la généralisation du microcrédit en passe de supplanter le système bancaire traditionnel dans les pays en développement comme dans les pays riches. Par ailleurs, une nouvelle forme de transmission de richesse progresse chez les classes populaires : le troc sur la base du consentement mutuel. Un échange pur et simple sans recours à de l'argent. L'importance croissante du troc légitime les critiques à l'encontre du PIB comme indicateur du bien-être économique : même si aucune richesse n'est créée, le « consommateur » est satisfait. Enfin, les

grandes entreprises exportatrices doivent désormais composer avec une autre réalité résultant de la crise : l'attitude protectionniste de certains pays. De fait, le commerce mondial est toujours menacé par le renforcement des obstacles non-tarifaire et par les entraves à la concurrence dues aux disparités monétaires par exemple. Pourtant sur l'étendue d'une décennie, la crise n'a pas eu que des mauvais effets : pour survivre, les entreprises ont mis l'accent sur l'innovation : les nouveaux matériaux dans la construction et les voitures électriques d'aujourd'hui en sont un exemple concret. Par ailleurs, la crise associée aux impératifs climatiques a révisé les standards de production, devenus plus écologiques, les méthodes de management ainsi que les attentes des consommateurs.

Le monde de 2020 doit composer avec un autre outil reconfigurateur : Internet. Pour les salariés comme pour les entreprises, Internet a changé les paradigmes de la société. Pour les individus d'abord car les nouvelles technologies de l'information ont démultiplié le savoir disponible. Il faut désormais beaucoup plus de temps pour se tenir informé des tendances mondiales et apprendre de nouveaux concepts afin de rester compétitif sur le marché du travail. Pour les entreprises, Internet permet aux utilisateurs de s'immiscer dans les *process* de fabrications, d'avoir un maximum d'informations sur le produit vendu ainsi que sur les gens qui participent à sa création. L'intelligence n'est plus seulement participative mais aussi collaborative. Par conséquent, les départements de R&D des grandes entreprises ont de plus en plus recours à la « co-conception » avec certains clients. Cet aspect peut avoir ses mauvais coté : tout se sait dorénavant avec la démocratie directe d'Internet et les entreprises doivent faire très attention à ne pas laisser de décalage entre l'image qu'elles cherchent à véhiculer et la réalité. En effet, les consommateurs d'aujourd'hui sont beaucoup plus méfiants à l'égard des politiques de communication et de marketing des grands groupes. Les forums de discussions, blogs et micro-blogs exposent point par point les mauvaises pratiques ou les produits médiocres des entreprises. Par conséquent, celles-ci favorisent désormais la communication *corporate* à la communication produit : il est plus facile et moins risqué de mettre en avant une image moderne et responsable pour une entreprise que de parler d'un produit en particulier. De plus, l'importance croissante accordée par les médias et l'opinion publique au classement de Greenpeace, qui classe les meilleures et les pires entreprises en matière de développement durable, ne peut plus être ignorée : c'est un véritable baromètre de la popularité d'une marque. Pour un employé, cela permet également de voir son entreprise à travers le prisme de l'opinion publique : le jugement qu'il porte sur son travail peut en être modifié.

Au plus haut de la crise, des évènements dramatiques ont poussé les entreprises à revoir leurs politiques managériales. Le problème du stress au travail a été abordé sans tabou et des pratiques subversives ont été mises à jour comme l'usage de drogues dans des métiers soumis à la pression du chiffre ou du résultat. Des solutions originales tendent à se généraliser comme des séances hebdomadaires obligatoires de yoga ou de tai-chi-chuan pendant les heures de travail. Pour une entreprise, créer des conditions de travail favorables et épanouissantes pour ses employés est une démarche responsable et même indispensable pour créer un esprit d'équipe. Les récentes études ont montré les effets bénéfiques de ces mesures sur le bien-être des employés, donc a fortiori sur le NP national.

L'entreprise de demain est donc à la fois politique, humaine, écologique et inscrite dans la durée. A sa tête, le leader de demain gagne la confiance de ses employés par une compétence et une exemplarité sans faille. Il a également une vision claire du projet d'entreprise et de l'image du groupe à long terme ...

La vision de Thomas, elle, est quelque peu troublée. Il a passé tous ses entretiens et on vient lui annoncer qu'il décrochait le poste, qu'il a tout de suite accepté. Par habitude, il s'est frotté les yeux pour être sûr qu'il ne rêvait pas, d'où son état. Comme le veut la tradition de l'entreprise,

c'est l'employé le plus récemment recruté avant lui qui va lui faire visiter les locaux en quelques minutes. Un jeune homme en chemise s'approche de lui :

- C'est toi la nouvelle recrue ?
- On dirait bien !
- Oula ! C'est plus ce que c'était InnovEco !

Un moment d'hésitation :

- Mais non, je plaisante ! On m'a fait la même blague quand je suis arrivé il y a deux semaines ! Viens je vais te faire visiter. Je m'appelle François.
- Merci. Moi c'est Thomas.
- Alors tu vas voir, chez InnovEco on essaie d'importer le modèle fraternel issu de l'industrie, on prend le temps de se connaître même si c'est une grosse entreprise. Il y a différent département ici : commercial, financier, technique, R&D et étranger. Maintenant que t'es de la maison je peux te le dire, on va lancer un gros programme pour l'optimisation de la climatisation dans les pays chauds : économie d'électricité égal profit pour nous. Ça va être énorme !
- Pas mal ! Et toi t'es dans quel département ?
- Moi : technique ! Tu te rappelles des jeux olympiques cet été à Hiroshima ? Et bien, j'ai des collègues qui ont travaillé sur la piscine olympique. La classe, non ?
- Bien sûr !
- Ici c'est la crèche de l'entreprise. Les parents d'enfants en bas âge trouvent cela tellement pratique, quand tu vois les horaires qu'on a... Au fait, je ne t'ai pas dit ? Chez InnovEco on a presque la parité homme-femme en terme d'effectif ! Bon je dis ça, je dis rien, c'est juste qu'on m'a dit que pas mal d'histoires commençaient ici !
- Intéressant !
- Là c'est la cafétéria, avec le mur des blagues. Dès que quelqu'un a une blague rigolote il l'écrit pour que tout le monde en profite ! À côté, le planning des représentations : tous les jeudi après-midi l'entreprise invite un humoriste qui fait un petit spectacle pendant une heure ou deux. Ça permet de relâcher la pression et de bien se poiler !
- Énorme !
- Bon et là pour finir, c'est le « bureau du paradis » comme ils aiment s'appeler. En gros, après quelques années d'ancienneté, si t'as envie de lancer une ONG, une association humanitaire ou même partir faire le tour du monde en voile, l'entreprise t'offre un soutien qui peut être logistique ou financier. Sympa non ?
- Alors là, j'ai hâte de commencer !
- Bah t'as juste à attendre demain !
- Oui ! Merci pour la visite François.
- De rien, à demain Thomas.

Thomas rentre lentement chez lui, savourant chaque seconde d'une journée qui l'a mené au but. Il annonce la nouvelle à ses parents et après un dîner festif s'apprête à aller se coucher. Allongé sur son lit, il écoute les nouvelles du monde qui lui parviennent par la télévision : « *Le 38^{me} parallèle n'existe plus, la Corée fête sa réunification près de 3 décennies après l'Allemagne. Autre région : la jeune démocratie iranienne doit mener à bien les premières élections libres de son histoire...* » Les yeux de Thomas se ferment. Il tombe dans un sommeil profond et se rêve dans dix ans, prospère et heureux...

Shapour Saba
Élève-Ingénieur à l'école des Ponts ParisTech
Département Génie Industriel